

3. *La seconde voie*

La Seconde Voie – pourquoi l’appelle t-on ainsi, ce qu’elle signifie et où elle nous conduit : c’est le leitmotiv de ce livre et aussi, non par hasard, son titre. Au cours de sa phase de planification, nous avons quelques autres titres sur notre liste de présélection qui semblaient bons et qui ont plu à la plupart des personnes impliquées dans le projet. Par intérêt général et par habitude, j’ai vérifié ces titres proposés avec le système de champs d’information qui est toujours à portée de main dans mon bureau. La réponse qu’il m’a donnée a été nettement négative : « Continuez à chercher, continuez à essayer » ou quelque chose de similaire, c’est ce que le système a trouvé – de manière quelque peu intimidante.

Mais le Champ d’Information ne s’est pas trompé (il ne se trompe jamais). Nous avons trouvé le bon titre un peu plus tard quand mon éditeur est venu me voir. À l’époque, il n’avait qu’une très vague idée de l’objet du livre, si tant est qu’il en ait eu une. Pendant que nous prenions le thé tous les deux le matin, il faisait la causette, me parlant d’une observation intéressante qu’il avait faite récemment sur la vie et le destin de la plupart de ses amis depuis sa jeunesse : ils avaient tous vécu les mêmes hauts et les mêmes bas à peu près au même âge, vivant le même rythme, si je puis dire. Il soupçonnait qu’il devait y avoir un schéma de base derrière les destins presque synchronisés de tous ses amis et me raconta ce qu’il avait observé :

A 18 ans, à l’aube de l’âge adulte, vous avez des projets de haut vol, débordants d’optimisme, même si vous connaissez à peine la première chose sur les voies du monde à cet âge. Vous avez un vague sentiment ou une vague attente que vos options et vos possibilités dans la vie sont illimitées.

A 30 ans, tout cela semble s’avérer vrai : les choses se présentent bien sur tous les fronts, c’est certain. Votre carrière s’accélère, votre vie amoureuse ou votre plan familial est très prometteur, votre corps fonctionne comme il se doit sans aucun problème, bref, tout est sur la bonne voie et va dans la bonne direction.

A 40 ans, vous êtes assis fermement en selle. Vous avez une famille, vos enfants sont beaux et talentueux, vous avez plus ou moins atteint vos objectifs professionnels et gagnez bien votre vie. Presque tout ce que vous aviez imaginé ou espéré quand vous étiez jeune s'est passé exactement comme vous le souhaitiez.

Et puis, à environ 50 ans, le monde s'écroule. Vous pourriez vivre un divorce amer, perdre votre assurance, votre argent et votre famille ; ou vous pourriez être ruiné parce que votre entreprise ne fonctionne plus comme avant, ou parce que vous êtes soudainement trop vieux pour occuper un poste de direction. Ou on vous a diagnostiqué une maladie mortelle, peut-être un cancer ou une maladie cardiaque, et vous êtes soudainement confronté à votre propre mortalité comme un fait très réel. Peut-être même éprouvez-vous plusieurs de ces coups du destin dans un court laps de temps.

Après 60 ans, la plupart des gens semblent en quelque sorte accepter leur destin, se contenter de faire des compromis, de ne plus poursuivre les rêves souvent futiles de leur jeunesse, de se détendre, de paraître plus heureux qu'avant.

Presque tous ceux qui vivent ces vicissitudes du destin les prennent pour une malchance individuelle et singulière : « Pourquoi moi ? » Mais pour un nombre étonnant de personnes, les gares que notre train de vie nous fait traverser semblent être les mêmes, même si ce n'est pas toujours exactement au même moment de l'arrivée.

Ainsi (ou d'une manière similaire : il était très tôt le matin) parlait mon éditeur, un intellectuel pratique sans ambitions spirituelles à proprement parler.

J'ai réfléchi quelques secondes avant de lui faire un sourire bénin : « Ce que vous venez de décrire est communément appelé les leçons karmiques. Et, au fait, c'est de ça dont il s'agit dans mon nouveau livre. » Et puis je lui ai expliqué les principes : vers la moitié du chemin, la vie (ou, si vous voulez, le destin) nous oblige habituellement avec des mesures parfois drastiques à remettre en question et à réévaluer tout ce que nous avons vécu, cru et réalisé jusqu'ici ; nous obligeant à remplacer les valeurs matérielles par des valeurs spirituelles et à trouver de nouvelles directions et de nouveaux buts dans notre vie.

Au cours de cette courte discussion, j'utilisai les mots « l'autre chemin » ou « la seconde voie » à plusieurs reprises. Au bout d'un moment, nous

l'avons tous les deux remarqué. C'est ainsi que nous avons décidé ce matin même de donner au nouveau livre le titre « La seconde voie ». Et c'est ce qui arriva.

La vie en deux actes

Voilà pour les implications littéraires de la « Seconde Voie ». Passons maintenant à son sens pratique dans notre vie : presque tous les êtres humains passent par ces changements au seuil de la seconde moitié de leur vie. L'expression « seconde moitié » ne doit pas être comprise mathématiquement, qui serait de 39 ans pour les hommes des pays industrialisés et de 41 ans pour les femmes. Le milieu de notre vie est à trouver si vous laissez les 18 premières années environ hors de l'équation, après quoi nous commençons habituellement une vie autodéterminée. En comptant à partir de 18 ans, le milieu de notre vie est à environ 50 ans, étant différent pour chaque personne, selon la vitesse à laquelle elle a vécu, la vitesse à laquelle elle a appris et la vitesse à laquelle elle a commencé à comprendre.

Cette transition au milieu de la vie est avant tout un changement de conscience. Certains pourraient faire ce pas quand ils auront 20 ans, mais je suis certain que cela n'arrive pas très souvent. D'autres sont incapables de faire le changement tant qu'ils vivent, restant à jamais coincés dans le monde matériel extérieur. Celui qui vit encore dans un monde d'images miroirs, de symboles de statut et d'apparences à 60 ou 70 ans est sans aucun doute le personnage le plus tragique !

Jetons un coup d'œil sur la voie qui nous conduit vers ce changement crucial dans la vie. Au tout début, après la naissance, nous devons d'abord nous occuper de nous-mêmes, à un niveau très basique. Un tout-petit apprend à comprendre qu'il a le contrôle de son propre corps, que le corps suit sa conscience. Bien sûr, nous ne nous souvenons plus de ce processus plus tard dans la vie.

Notre première mission est donc de développer notre ego, notre moi, notre personnalité, avec lesquels nous parcourons ensuite la terre. C'est plus compliqué qu'il n'y paraît à première vue : nous apprenons d'abord à adopter et à contrôler notre rôle dans ce monde à travers notre corps. Mais en réalité, nous sommes des êtres spirituels et non principalement définis par notre corps. Nous supposons à tort que tout ce qui arrive à notre corps arrive aussi à nous-mêmes. Nous pourrions penser « quand

mon corps souffre, je souffre aussi », mais ce n'est tout simplement pas vrai ; c'est une illusion.

Les Védas indiens décrivent cette illusion comme l'un des quatre défauts fondamentaux de l'âme conditionnelle (comme « non libérée »), l'appelant « Maya ». Le même nom est donné à l'énergie féminine et maternelle de Dieu. Ce n'est pas par hasard, pour le monde chrétien occidental, que la mère de Dieu s'appelle Marie ; son énergie nous donne notre corps matériel.

Il est relativement facile de comprendre pourquoi nous nous identifions à notre corps : c'est la mission qui nous est confiée pour la première moitié de notre vie ! Comme un acteur, nous assumons un rôle, nous le mémorisons et apprenons à le jouer de manière convaincante. Il ne s'agit pas seulement de se concentrer sur notre corps, notre apparence, nos vêtements et notre attirance sexuelle. Les attributs physiques qui nous entourent sont aussi une force motrice majeure durant la première moitié de notre vie : l'argent et les autres biens, le prestige, le pouvoir et les titres.

En grandissant, nous nous construisons systématiquement (et automatiquement) autour de la relation avec nos parents. Les parents partagent généralement leurs tâches respectives : le père établit un ensemble clair de règles et de limites que nous sommes trop jeunes pour connaître. Et la mère nous donne la sécurité émotionnelle et le réconfort par l'amour inconditionnel. Dans certaines familles, ces rôles sont distribués dans l'autre sens.

Plus tard, nous répétons ce processus d'apprentissage que nous avons vécu au sein de notre famille dans l'ensemble de la société. Encore une fois, nous apprenons les règles, mais tout le monde n'apprend pas les mêmes règles ! Au bout d'un certain temps, nous sommes familiers avec les règles, nous les respectons et assumons notre rôle dans la société. Et puis, quand on croit enfin avoir très bien maîtrisé notre rôle, généralement entre 40 et 50 ans, on s'en rend compte : ce n'est pas tout ! Ça ne peut pas être la vie. Notre rôle assumé ne peut pas nous donner satisfaction ou bonheur ; il ne peut nous donner qu'une satisfaction temporaire, ce qui est quelque chose de totalement différent.

A ce stade, c'est à nous de remettre en cause le rôle que nous avons joué de manière si convaincante. Nous devons maintenant nous éloigner de la sécurité apparente que nous avons construite, dans l'inconnu, pour nous éloigner de l'incertitude apparente. Il est temps de lâcher le masque, de se détourner du miroir.

Il n'est donc pas surprenant que ce ne soit pas une expérience agréable au début ! Pourquoi changer quelque chose maintenant ? J'ai mon bon travail, mes beaux enfants, ma maison avec un beau jardin, mon assurance vie et mon compte d'épargne ! Ne serait-il pas beaucoup plus intelligent de ne pas en parler pendant un certain temps, de rester discret et d'attendre encore quelques années jusqu'à la retraite ? Mais si nous le faisons vraiment, en prenant la voie apparemment facile, un sentiment infini de vide et de perte nous attendrait à la fin de notre vie, la certitude d'avoir manqué tout ce qui est important.

Cet éloignement de la zone de confort que nous avons habitée pendant la première moitié de notre vie semble très désagréable. Si désagréable qu'il faut plus qu'un petit coup de pouce, plus qu'une note discrète qui nous est glissée par le destin. La plupart d'entre nous ont besoin d'un coup dur, certains d'entre nous plus qu'un seul. Ce coup est d'abord perçu comme une catastrophe inattendue, un sort cruel, un événement malheureux. Avec un peu de recul, cette évaluation est évidemment absurde : la plupart des partenariats ou des mariages ne durent pas toute une vie, chaque être humain à un moment donné peut tomber gravement malade, tout le monde a parfois des problèmes financiers. Ce qui se passe réellement dans ces situations est un signal, un appel, une indication très claire que le moment est venu de changer de direction, de ne pas rater la jonction qui nous conduit sur une nouvelle voie dans la vie.

Tomber vers le haut

J'ai lu un livre fascinant sur le thème de la transformation. Son titre est : « Tomber vers le haut : Une spiritualité pour les deux moitiés de la vie » par le P. Richard Rohr, un frère et prêtre franciscain américain. Le P. Rohr compare cette transformation de la quarantaine avec une chute ou un saut. Il écrit qu'au cours de notre vie, nous construisons une tour, pas à pas, sur laquelle nous grimpons de plus en plus haut chaque année ; jusqu'au jour où nous tombons de cette tour, ou nous en sommes poussés, ou nous sautons volontairement, ou nous descendons lentement et soigneusement. L'idée de base est que nous ne pouvons pas construire notre tour infiniment plus haut et que la chute qui semble nous entraîner vers le bas nous amène en réalité vers de nouveaux sommets. D'où le titre « Falling Upward ».

Si cette analogie vous rappelle la Tour de Babel dans l'Ancien Testament, vous n'avez probablement pas entièrement tort. Les bâtisseurs de la tour biblique ont essayé d'accéder au ciel et au savoir absolu par des moyens matériels. Dieu a voulu leur faire prendre conscience de l'iniquité de leurs actions, mais il a eu la bonté de ne rien leur imposer de pire que de leur enlever leur langage commun. En conséquence, les futurs constructeurs de tours se sont dispersés dans le monde entier, chacun d'entre eux devant chercher une nouvelle place et un nouveau sens à la vie. Une seconde voie, en d'autres termes !

Le concept d'un saut libérateur à partir d'une tour peut vous sembler familier pour une autre raison encore : dans le film de science-fiction « Matrix », Neo, le personnage principal, est forcé à sauter du toit d'un immeuble de grande hauteur par son mentor Morpheus. « Tu dois tout laisser tomber, Neo. La peur, le doute et l'incrédulité. Libère ton esprit. » Ce saut d'une grande hauteur est la condition préalable pour que Neo trouve son chemin hors de la matrice, un monde illusoire qui est perçu par presque tous comme étant réel.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je cite un film populaire d'Hollywood dans un livre sur les thèmes principaux de ma vie : parce qu'il contient plus qu'il n'y paraît ! Ce qui ressemble à première vue à un film d'action de science-fiction simpliste est en réalité une parabole complexe qui s'inspire principalement du livre « Simulacre et simulation » du philosophe français Jean Baudrillard. Ce dernier décrit un monde où plus rien de réel et d'authentique n'existe. Tout ce qu'il y a, tout ce que nous percevons, sont soit des « simulacres » dont il n'y a jamais eu d'original ou dont les originaux ont disparu depuis longtemps et sont oubliés, soit des « simulations », de simples reproductions de choses réelles et de processus réels. L'industrie du divertissement avec ses « reality shows », la couverture quotidienne biaisée de l'actualité et les fausses valeurs superficielles que nous inculquent les médias de masse sont de bons exemples dans le monde réel et prouvent la validité des théories de Baudrillard.

La rupture avec la matrice est la transformation dans la seconde moitié de la vie, une transition d'un monde d'illusions et de fausses valeurs à un monde de choses réelles, de valeurs qui comptent vraiment. Heureusement, dans la plupart des cas, nous n'aurons pas à sauter du toit d'un gratte-ciel pour y accéder !

Aider la seconde voie

Je voudrais maintenant vous faire passer des aspects généraux et théoriques de cette transformation au monde réel dans la mesure où elle nous concerne, nous et notre travail : de nombreux médecins et praticiens qui apprécient nos idées et nous ont rejoints sont dans une telle phase de transition dans leur vie personnelle et professionnelle. La plupart d'entre eux ont eu des carrières fructueuses, généralement fondées sur des principes médicaux conventionnels qui leur ont donné un sentiment de sécurité dans leur travail. Un faux sentiment de sécurité cependant, comme beaucoup le découvrent au fil du temps. Il doit y avoir plus que ça ! Ce n'est pas tout ce qu'il y a ! La quête de nouvelles connaissances n'est cependant pas gratuite. Ils en paient le prix, d'une manière ou d'une autre ; que ce soit avec une perte partielle de sécurité financière, ou avec la perte partielle de leur certitude cognitive sur laquelle ils pouvaient compter pendant si longtemps. En travaillant à l'ancienne, vous voyiez un patient et pouviez rapidement lui donner un diagnostic, vous saviez (apparemment) toujours ce qu'était censé être l'état de l'art du traitement. La médecine conventionnelle donne aux gens une certaine certitude structurelle.

En faisant les choses de cette nouvelle façon, vous vous rendez compte soudainement qu'il vous faudra peut-être prendre des risques pour agir dans le meilleur intérêt des patients ; que vous devrez peut-être faire des choses qui ne sont pas encore généralement acceptées et difficiles à expliquer.

Quand vous commencez à voir les énormes possibilités offertes par nos concepts, l'incertitude peut devenir encore plus grande : si nous utilisons le champ d'information pour aider les gens qui ont confiance en nous, ne les privons-nous pas de la chance de reconnaître et d'apprendre les leçons prédéterminées dans la vie ? Ne manipulons-nous pas leur sort lorsque nous « effaçons » simplement leur maladie dans le champ d'information au lieu de les laisser apprendre quelque chose de ce défi ?

Nous répondons habituellement à de telles questions en disant que l'utilisation de notre système ne peut pas épargner quoi que ce soit à un humain sur son chemin de vie. Nous ne pouvons pas intervenir dans son destin, mais nous pouvons, par une perspicacité prudente, aider les gens à gérer leurs leçons karmiques et leur épargner autant de souffrance que possible. Pour ceux qui travaillent avec les technologies de l'information sur le terrain, il existe de nombreuses façons d'aider les patients ou les

clients à mieux faire face à la transformation dans la seconde moitié de la vie.

Apprendre les leçons karmiques

Mais quelles sont ces « leçons karmiques », d'ailleurs ? L'idée de base est que nous devrions parcourir la terre en tant qu'étudiants, en apprenant grâce au destin, le karma. Le mot « karma » est sanskrit, sa racine « krit » signifie « agir ». Donc, faire face au karma, c'est jouer la comédie, pas seulement la perspicacité.

Si vous voulez comprendre cette loi de l'action, vous devez comprendre que tout dans le monde est finalement déterminé par des lois naturelles. Le monde n'est pas chaotique, mais cosmique ! Tout ce qui existe peut être décrit par des lois précises de la nature et formulé par les mathématiques. Albert Einstein a même dit un jour : « Dieu est mathématicien. » Tout ce qui est découvert par les sciences naturelles est mesuré et décrit par les mathématiques. Si les sciences exactes et naturelles et les sciences humaines sont si manifestement congruentes, alors la nature et l'esprit doivent venir de la même source.

En ce qui concerne le karma, nous irons encore plus loin : il s'agit de matière subtile. Les lois naturelles éthérées ne peuvent pas être exprimées par des nombres, par des quantités. Ils sont déterminés par la qualité, par la signification, par le sens. La question n'est plus « comment ? » mais « pourquoi ? » Et c'est exactement ce que le karma signifie dans la tradition sanskrite.

En parcourant le monde pour apprendre, nous devons, à la fin de notre vie, être en mesure de faire le bilan de notre existence sur terre. Avons-nous bien utilisé nos années ? Avons-nous développé notre personnalité ? Avons-nous saisi les opportunités qui nous sont offertes ?

Ces questions ne sont pas aussi abstraites, ésotériques et d'un autre monde qu'elles peuvent paraître à première vue. J'ai récemment lu une étude qui interrogeait les gens à la fin de leur vie sur ce qu'ils ont trouvé, rétrospectivement, le plus important et le plus pertinent durant leur vie. L'écrasante majorité d'entre eux ont donné les deux mêmes réponses : premièrement, les gens qu'ils avaient aimés. Et deuxièmement, les occasions manquées dont beaucoup d'entre eux semblaient se souvenir, même après un très long moment.